



Le rôle joué par les femmes au sein des forces armées



Les Canadiennes ont contribué de façon importante aux efforts militaires de notre pays au fil des ans, et elles ont dû surmonter de nombreux obstacles pour pouvoir servir en uniforme en tant qu'infirmières ainsi que dans d'autres rôles de plus en plus variés. Ce service continue aujourd'hui alors que l'on retrouve des femmes en service aux côtés de leurs homologues masculins dans tous les métiers des Forces armées canadiennes.

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Les premières contributions des Canadiennes à l'effort militaire ont été fournies par les infirmières qui soignaient les malades et les blessés en temps de conflits. On les appelait « *Nursing Sisters* » (soeurs-infirmières) puisqu'au départ, elles avaient été recrutées dans des ordres religieux. Plus de 3 100 infirmières militaires canadiennes ont servi dans le Corps de santé canadien pendant la Première Guerre mondiale, souvent près des lignes de combat en Europe et à la portée des tirs ennemis. Leurs robes bleues et leurs voiles blancs leur avaient valu le surnom de « *Bluebirds* » (oiseaux bleus) et elles étaient très respectées en raison de leur compassion et de leur courage. Pendant la Première Guerre mondiale, les Canadiennes ne pouvaient pas servir dans d'autres rôles militaires.

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Pendant la Seconde Guerre mondiale, on a vu les Canadiennes retourner servir en tant qu'infirmières militaires. Cette fois-ci, environ 4 500 infirmières étaient affectées aux trois branches des forces armées du Canada et plus des deux tiers ont servi outre-mer. Les infirmières militaires de la Seconde Guerre mondiale étaient vêtues d'un uniforme militaire et portaient le traditionnel voile blanc. À titre d'officiers commissionnés, elles étaient respectueusement appelées « Ma soeur » ou

« Madame ». En fait, les infirmières militaires du Canada ont été les premières dans tous les pays alliés à recevoir le statut d'officier. Les Canadiennes ont également servi dans d'autres rôles militaires pendant la guerre et, en fin de compte, environ 50 000 femmes se sont enrôlées dans l'aviation, l'armée de terre et la marine.

SERVICE FÉMININ DE L'AVIATION ROYALE DU CANADA (SFARC)

Le SFARC a été créé le 2 juillet 1941 – une première pour le Canada. À la fin de la guerre, il comptait environ 17 000 membres. Les recrues du SFARC n'étaient pas formées pour devenir des instructeurs de vol ou des combattants; en fait, l'esprit de leur participation peut être décrit par la devise du Service féminin « *We serve that men may fly* » (Nous servons pour que les hommes puissent voler). Leur formation initiale les préparait au travail de bureau et à des fonctions administratives et de soutien. Cependant, à mesure que la guerre se prolongeait, les femmes ont également occupé des postes d'arrimeurs de parachutes et d'assistantes de laboratoire et ont même travaillé dans les métiers de l'électricité et de la mécanique traditionnellement dominés par les hommes. Un grand nombre de membres du SFARC a été envoyé en Grande-Bretagne pour servir dans les escadrons et les quartiers généraux canadiens.

Des infirmières militaires canadiennes à un hôpital en France votent pour l'élection fédérale canadienne, Décembre 1917. Photo : Bibliothèque et Archives Canada PA-002279



SERVICE FÉMININ DE L'ARMÉE CANADIENNE (CWAC)

Le CWAC a été officiellement établi le 13 août 1941 et à la fin de la guerre il comptait environ 21 000 membres. Au départ, les tâches des membres du CWAC étaient plutôt traditionnelles : cuisinières, nettoyeuses, couturières et adjointes médicales. Cependant, les tâches ont augmenté avec le temps pour inclure des fonctions traditionnellement masculines comme chauffeuses de camions et d'ambulances, mécaniciennes et opératrices de radar. Bien que la plupart des membres du CWAC aient servi au Canada, trois compagnies de femmes soldats ont été envoyées outre-mer en 1943.

SERVICE FÉMININ DE LA MARINE ROYALE DU CANADA (SFMRC)

Le Service féminin de la Marine royale du Canada, dont les membres étaient communément appelées les « Wrens » d'après le sobriquet de leurs homologues de la *Women's Royal Naval Service* (service féminin de la marine royale britannique) a été officiellement établi le 31 juillet 1942. La dernière branche des forces armées du Canada à recruter des femmes, le SFMRC a atteint environ 7 000 membres. Au début, les « Wrens » effectuaient des tâches administratives et de bureau afin que plus d'hommes puissent être libérés et affectés à bord des navires. Par la suite, leur rôle a été élargi et elles ont assumé les fonctions d'opérateurs de radars côtiers et de codeurs.

APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Après la Seconde Guerre mondiale, les Forces canadiennes ont mis fin aux organisations de femmes. Avec le début de la guerre froide et la guerre de Corée, cependant, les forces armées ont bientôt dû faire face à une pénurie de personnel et elles ont recommencé à recruter activement des femmes. Bien que très peu d'infirmières militaires aient été envoyées en Corée, il y avait un certain nombre de femmes militaires au Canada

qui remplissaient les mêmes genres de rôles qu'elles avaient effectués pendant la Seconde Guerre mondiale. Cependant, leur nombre s'est mis à diminuer vers la moitié des années 1950 alors que les nouvelles technologies entraînaient une diminution des besoins en personnel dans plusieurs métiers. L'unification et la modernisation des Forces canadiennes à la fin des années 1960 ont permis pour de bon aux femmes de s'enrôler et d'avoir accès à des rôles non traditionnels. Aujourd'hui, les femmes participent à des missions de combat, dirigent des navires et commandent des escadrons aériens — et ont autant d'options de cheminement de carrière que les hommes.

SACRIFICES

Les Canadiennes qui ont choisi de servir pour défendre la cause de la paix et de la liberté, pendant les années de guerre, ont dû subir et surmonter les inégalités de la société d'alors. Par exemple, la rémunération des femmes demeurait inférieure à celle des hommes de même rang pendant la Seconde Guerre mondiale et les femmes militaires étaient parfois en butte aux critiques venant de personnes qui pensaient que la place de la femme était à la maison.

En choisissant de s'enrôler dans les forces armées, les femmes se déclaraient également prêtes à s'exposer à des situations potentiellement dangereuses où leur vie serait en jeu. Les infirmières militaires canadiennes en particulier se sont retrouvées en danger puisqu'elles servaient souvent dans des hôpitaux de campagne près des champs de bataille. Plus de 45 de ces braves femmes sont mortes pendant la Première Guerre mondiale, perdant la vie lors de bombardements ennemis sur des hôpitaux de campagne, d'attaques de navires ou à la suite de maladies auxquelles elles étaient exposées en raison des dures conditions de la guerre. Un nombre encore plus important de femmes ont servi pendant la Seconde Guerre mondiale et une infirmière militaire, la Sous-lieutenant Agnes Wilkie, a péri dans le naufrage du traversier *SS Caribou*, torpillé par un sous-marin allemand lors d'une traversée entre le Cap-Breton et Terre-Neuve. Sept membres du SFARC ont péri en service durant la guerre.



Les dangers sont tout aussi présents aujourd'hui, alors que l'évolution des rôles des femmes dans les Forces armées canadiennes les mène vers de nouvelles tâches périlleuses. Par exemple, la Capitaine Nichola Goddard, une observatrice d'artillerie avancée, a été tuée pendant un échange de tirs en Afghanistan en 2006 – la première Canadienne à mourir dans un rôle de combat.

HÉRITAGE

Pendant les deux guerres mondiales, un grand nombre de femmes pensait que la chance qu'elles avaient de s'enrôler et d'aider leur pays par tous les moyens nécessaires était du genre qui n'arrive qu'une fois dans la vie. L'évolution de leurs rôles au cours de ces années turbulentes a été à l'origine d'importants changements dans la façon dont la société percevait les femmes. Leur service et leurs sacrifices ont aidé à influencer la décision d'accorder le droit de vote fédéral à un grand nombre de femmes canadiennes en 1917. Les efforts de ces femmes pionnières ont contribué à ouvrir la voie aux femmes qui aujourd'hui servent dans un large éventail de rôles dans les Forces armées canadiennes.

PROGRAMME LE CANADA SE SOUVIENT

Les femmes n'ont pas seulement fait d'importantes contributions en uniforme, elles ont également joué un rôle vital dans les efforts de guerre de notre pays sur le front intérieur. Nous vous invitons à vous renseigner davantage sur les nombreuses façons par lesquelles les femmes canadiennes ont contribué au soutien de ceux et celles qui se sont battus outre-mer, en prenant connaissance du feuillet historique intitulé *Le rôle joué par les femmes sur le front intérieur*.

Le programme Le Canada se souvient d'Anciens Combattants Canada incite tous les Canadiens et les Canadiennes à se renseigner sur les sacrifices et les réalisations de tous ceux et celles qui ont servi et qui continuent de servir leur pays en temps de guerre et en temps de paix. Il invite aussi les citoyens à prendre part aux activités commémoratives qui aident à préserver l'héritage qu'ils nous ont légué et à le transmettre aux générations à venir. Pour en apprendre davantage sur les contributions des femmes en temps de guerre, consultez le site Web d'Anciens Combattants Canada, à l'adresse **veterans.gc.ca** ou composez le numéro sans frais **1-866-522-2022**.

Cette publication est disponible dans d'autres formats sur demande.

La Caporale Venessa Larter et des membres des Forces armées canadiennes effectuent une patrouille dans un village afghan. Mai 2006.
Photo : Ministère de la Défense nationale AR2006-H031-0008a

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par le ministre des Anciens Combattants, 2011.
N° de cat. : V32-243/2011 ISBN: 978-1-100-53885-8 Imprimé au Canada

